

biblio  collège

Comédies

de

Courteline



HACHETTE

bibliocollège

Comédies de Courteline

Georges Courteline

Notes, questionnaires et dossier Bibliocollège
par Stéphane GUINOISEAU,
agrégé de Lettres modernes,
professeur en collège

Crédits photographiques

p. 4, 114, 124, 126 : Photothèque Hachette Livre. **pp. 7, 22** : Photothèque Hachette Livre, © Lipnitzki/Viollet. **pp. 118, 121** : Photothèque Hachette Livre, © Photo Canville. **pp. 5, 37** : affiche réalisée par Mylène Vantal et Cyril Triolaire, © Compagnie de théâtre le Valet de Cœur. **pp. 9, 15, 16** : © Pascal Maine. **pp. 32, 56** : © Kharbine/Tapabor. **pp. 33, 48, 73, 83, 93, 101** : © Agence Enguerand/Bernand. **p. 68** : © *Les Boulingrin* de Courteline par la Compagnie des Hauts-de-Seine, avec Laure Compain, Claire Château, Étienne Dalibert et Alain Tricau (au centre).

Conception graphique

Couverture : *Audrey Izern*

Intérieur : *ELSE*

Illustration des questionnaires

Harvey Stevenson

Dossier pédagogique : www.hachette-education.com

ISBN : 978-2-01-160651-8

© Hachette Livre, 2008, 43, quai de Grenelle, 75905 PARIS Cedex 15.

www.hachette-education.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Introduction	5
--------------------	---

COMÉDIES DE COURTELINE

Texte intégral et questionnaires

<i>La Peur des coups</i>	7
--------------------------------	---

<i>Les Boulingrin</i>	33
-----------------------------	----

<i>La Paix chez soi</i>	73
-------------------------------	----

Retour sur l'œuvre	108
--------------------------	-----

DOSSIER BIBLIOCOLLÈGE

Il était une fois Georges Courteline.....	114
---	-----

La « Belle Époque » de Courteline.....	124
--	-----

Vaudeville express et farce moderne	133
---	-----

Groupement de textes : « Scènes de ménage théâtrales » ...	142
--	-----

Bibliographie et filmographie.....	154
------------------------------------	-----



Georges Moinaux, dit Courteline (Tours, 1858 - Paris, 1929).

Introduction

Bien avant d'être un auteur de comédies brèves et brillantes, Georges Courteline fut connu comme journaliste et feuilletoniste dans le *Tout-Paris* des années 1880. Sa plume volontiers ironique assura à ses chroniques, à ses articles ou à ses nouvelles un succès retentissant : en cet âge d'or de la presse, il se fait rapidement un nom. Très tôt, il excelle dans la satire des milieux qu'il a pu fréquenter dans sa jeunesse et pratique un humour souvent caustique : outre les militaires, les juges ou les policiers ineptes, les gratte-papier obscurs des ministères, Courteline prend pour cibles les bons bourgeois repus et satisfaits, leurs petites lâchetés, leurs petites hypocrisies, leurs petites tromperies entre amis.

Courteline va connaître la gloire grâce à ses œuvres théâtrales. Le metteur en scène André Antoine, qui a créé le Théâtre-Libre en 1887, est à la recherche de nouvelles plumes pour renou-



veler le théâtre de son époque. « *La production dramatique est limitée à une quinzaine d'auteurs qui font la navette de théâtre en théâtre, monopolisant l'affiche et servant toujours au spectateur la même mixture* », déclare-t-il volontiers. Son ambition est de bousculer ce train-train. Il a flairé chez Courteline un talent de dialoguiste et d'humoriste : il lui propose, en 1890, d'écrire pour le Théâtre-Libre. En une dizaine d'années, Courteline va conquérir le public en présentant des petites comédies en un acte, des vaudevilles minimalistes pour les petites salles de quartier. Si son premier véritable succès, *Boubouroche* (1893), est monté au Théâtre-Libre, *La Peur des coups* est jouée au Théâtre d'Application en 1894, *Les Boulingrin* au Grand-Guignol en 1898. *La Paix chez soi* sera créée au Théâtre-Antoine en 1903.

Variations sur un thème éternel, les déchirements du couple et les scènes de ménage qu'il engendre, les trois pièces que nous proposons illustrent à merveille les talents d'observateur, de satiriste et de dialoguiste de Courteline. Souvent notre auteur réécrit des textes qu'il a publiés dans des journaux pour les adapter à la scène : *La Peur des coups* reprend une chronique, alors que *Les Boulingrin* s'inspire d'une nouvelle. Il peaufine ses répliques pendant de longues heures : l'impression de légèreté et la vivacité des échanges sont à ce prix. Comme beaucoup d'auteurs de comédies, Courteline est un observateur féroce de nos faiblesses et de nos ridicules, et le rire est souvent chez lui l'envers d'une lucidité critique et malicieuse. « Molière de poche » pour son contemporain Anatole France, Courteline n'aime pas les intrigues compliquées et artificielles : il préfère le corps à corps et le duel « à mots tirés ». Comme l'écrivait son ami Catulle Mendès à propos de *La Paix chez soi*, « *il n'appartient qu'aux grands auteurs comiques de faire sortir du rire une rêverie penchée sur les douleurs humaines* ».



La Peur des coups

PERSONNAGES

LUI

ELLE

Une chambre à coucher sans grand luxe. Un lit de milieu, qui s'avance face au public. Près du lit, un petit chiffonnier¹. À gauche, une cheminée surmontée d'une glace et supportant une lampe qui brûle à ras de bec². Au milieu, un guéridon³, avec buvard et 5 écritoire⁴. Chaises et fauteuils. Il est sept heures du matin, l'aube naissante blêmit mélancoliquement dans les ajours⁵ des persiennes⁶ closes.

notes

1. chiffonnier : petit meuble à tiroirs superposés dans lequel on range de menus objets.

2. bec (de lampe) : extrémité terminée en pointe.

3. guéridon : petite table, généralement ronde et à

pied central unique, supportant le plus souvent des objets légers.

4. écritoire : petit vase qui contient de l'encre.

5. ajours : petites ouvertures laissant passer le jour.

6. persienne : contrevent extérieur permettant de protéger une fenêtre du soleil ou de la pluie ou de régler la lumière tout en laissant pénétrer un peu d'air à l'intérieur.

Entrent, par la droite, l'un suivant l'autre :

10 *Elle est enveloppée jusqu'aux chevilles d'une sicilienne¹ lilas doublée en chèvre du Tibet². Nouée avec soin sous son menton, une capuche de Malines³ emprisonne son jeune visage, confisquant son front et ses cheveux ;*

15 *Lui, enfermé dans sa pelisse⁴ comme un Burgrave⁵ dans son serment. Un chapeau à bords plats le coiffe. Il tient une allumette bougie dont le courant d'air de la porte écrase la flamme, puis l'éteint.*

LUI. – Flûte !

ELLE. – Ne te gêne pas pour moi. Ça me contrarierait.

20 LUI (*qui depuis une demi-heure attendait le moment d'éclater*). – Toi, tu vas nous fiche la paix⁶.

Un temps.

ELLE. – Qu'est-ce qu'il y a encore ?

LUI. – Tu m'embêtes.

ELLE. – On t'a vendu des pois qui ne voulaient pas cuire⁷ ?

25 LUI. – C'est bien. En voilà assez. Je te prie de me fiche la paix.

ELLE (*à part*). – Retour de bal. La petite scène obligée de chaque fois. Ah ! Dieu !...

notes

1. sicilienne : vêtement fait d'étoffe de soie.

2. chèvre du Tibet : ces chèvres aux longs poils servent à confectionner une laine (le pashmina) considérée comme une des plus belles et des plus précieuses du monde.

3. Malines : ville des Flandres.

4. pelisse : grand pardessus d'homme porté surtout avec une tenue de soirée.

5. Burgraves : on appelait Burgraves, en Allemagne, les commandants militaires des villes et des arrondissements désignés par l'empereur (auquel ils devaient prêter serment). Victor Hugo écrivait un drame intitulé *Les Burgraves* qui sera

représenté pour la première fois à la Comédie-Française en 1843.

6. fiche : emploi familier pour « ficher » ; « ficher la paix » veut dire « laisser tranquille ».

7. on t'a vendu des pois qui ne voulaient pas cuire : cette locution du XIX^e siècle signifie « faire un tour à quelqu'un ».